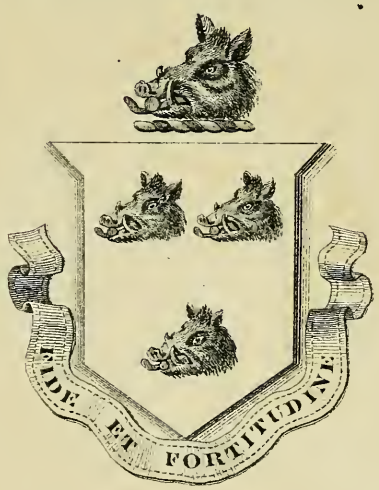
Accessions
159. 821

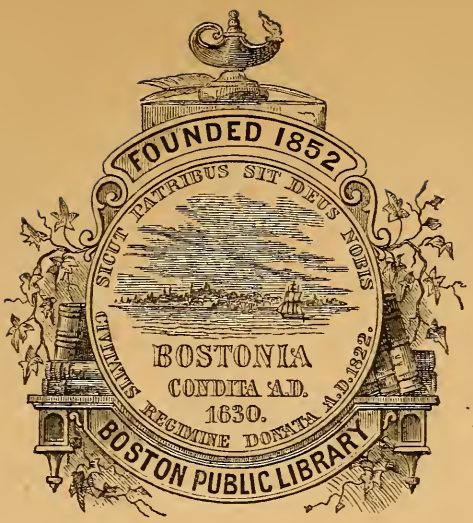
Shelf No.
XG. 3656.6

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received 3 May, 1873.
Not to be taken from the Library.



304

PAMPHLETS.

French Revolution

1789.

Boston Library.

XG.3656.6

159.827
May 1873

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/lesoiseauxchap00aute

LES OISEAUX
ÉCHAPPÉS,
LES PAONS
ET L'OISELEUR,
FABLE.

Par l'Auteur du Cri de l'Honneur.

Humanitas & gratior & tutior.
Phed. lib. III.

DANS une contrée charmante que la nature & l'art embelliſſent tous les jours, un homme, fort riche, avoit une volière immenſe. Il y tenoit renfermés, depuis long-temps, des oiſeaux de différentes couleurs, de différens ramages. Il les feſoit inſtruire, les viſitoit quelquefois, les careſſoit, les appelloit ſon petit peuple, ſes petits enfans. Auſſi en étoit-il

1789.

chéri, adoré ; c'étoit tous les jours ſa fête ; ſa préſence ſeule les ranimoit, les conſoloit. Qu'il eſt doux de porter des chaînes quand ce ſont celles du bonheur !

Un jour le maître de la volière, charmé de leurs tendres accens, les croyant d'ailleurs aſſez apprivoiſés, leur promit les mêmes douceurs, la même liberté qu'il donnoit à ſes paons dont il feſoit ſes délices. C'étoit des paons de haut parage. Auſſi ſavoient-ils bien manger, dormir, ſe pavaner, brailler. L'éclat de leur plumage, leur fierté, leur audace en impoſoit au maître, & lui faiſoit oublier ſon petit peuple. Il attendoit pourtant la liberté avec beaucoup d'impatience. Hélas ! un rien tourmente quand on attend le bonheur !

Les paons, par leur ſoupleſſe, leur crédit, obtiennent la garde de la volière. *Ils n'étoient pas méchans ;* ils ſe contentent ſeulement de faire jeûner le petit peuple, de le ſurcharger d'exercices, d'avoir ſoin ſur-tout qu'il ne voie le grand Jour. Les oiſeaux étonnés de ce nouveau gouvernement, ſe plaignent tendrement de ne plus voir leur maître, de n'en plus rece-

voir que des ordres ſévères, lui qu'ils aimoient tant!... très-humbles repréſentations n'y font rien. Quand on eſt opprimé, c'eſt même un crime de ſe plaindre! ils voient auſſi-tôt fabriquer des galères, des chaînes, dorées en apparence, de petites ailes de moulin, de petites cordes, des puits; ils demandent pourquoi? Les paons alors de juger, condamner, exécuter, bouleverſer tout à leur tête. Belle réponſe! le maître arrive ſur ces entrefaites : il voit tous ces préparatifs. Les paons lui diſent que ſon petit peuple fait le méchant, qu'il eſt rebelle.... le maître y eſt ſenſible, approche de la volière, appelle ſes petits enfans.... mot. Il va, revient, parle, flatte, menace .... mot. La bouche peut-elle ſourire, quand les yeux ſont en pleurs? — Il part. A peine eſt-il éloigné, que les paons reſſerrent de plus près le petit peuple. Ils le mettent à la chaîne, le ſurchargent de nouveau, ils lâchent même leurs ſatellites pour l'immoler en cas de beſoin. Alors un bruit, tel qu'à l'approche d'un orage, ſe fait entendre dans tous les coins de la volière. On s'aſſemble, on délibere. Chacun agite ſa

chaîne : l'épervier montre ſes ſerres, le pic-vert aiguiſe ſon bec, le merle ſiffle, la pie bavarde, le roſſignol & la fauvette ſe plaignent amèrement, la tourterelle gémit ; un ſeul oiſeau (indifférent ſans doute !) un ſeul oiſeau chante, & le perroquet répète.

Un moineau franc des environs que ce bruit ennuyoit, voltige autour de la volière : amis, dit-il, le malheur rend adroit ; vous êtes ici mille contre un, c'eſt le même intérêt ; partez, laiſſez-là vos tyrans. Il y a des contrées plus fortunées ; talens, induſtrie, ſciences, portez tout avec vous. A mon avis Pierrot n'étoit pas ſot. Mais comment tromper une foule d'eſpions ? la volière d'ailleurs étoit fermée.... tous d'un commun accord s'approchent d'un barreau, & à coups de bec commencent à l'ébranler. Le voile qui les couvre eſt déjà déchiré. Les vautours ſatellites prennent auſſi-tôt leur volée ; les paons s'en apperçoivent, frémiſſent, paient néanmoins d'impudence & de ruſe, menacent du loup les petits enfans du maître. Quelques-uns plus ſenſés, meilleurs peut-être, plaignent le

petit peuple, & renoncent à l'honneur d'être appellés tyrans.

Les paons députent vers le maître. Il promet d'y mettre ordre. Cependant grand tapage. Arrivent les oiseaux du voisinage. Des injures, disent-ils, des cris, des pleurs ne seroient pas des effets ; à l'ouvrage.... tac, tac, tac, force coups de bec sont donnés. Déjà un trou, déja dix trous. En un instant la volière est criblée ; les oiseaux sont partis. C'étoit un beau matin.

Comme ils vont s'évertuer sur le compte des tyrans ! comme ils vont gazouiller ! leur vol d'abord n'est pas hardi. Les chênes & les cèdres leur paroissent trop voisins de la foudre pour aller s'y reposer. Les uns s'amusent à voltiger sur les rameaux des tendres arbustes dont ils secouent la rosée. C'étoit-là leur jouissance. D'autres plus avisés choisissent de jeunes lauriers pour y chanter d'avance le désastre des paons. La pie & le perroquet sont nommés députés. Ils franchissent les mers, pour apprendre à toute la terre combien les volières sont à craindre. Cependant

le plus grand nombre des oiſeaux reſtent ſur des toits voiſins de celui de leur maître. Ils étoient triſtes. Ils le chériſſoient toujours; ils le regrettoient, ils le pleuroient!

Le maître apprend ce qui vient d'arriver. Quel chagrin! il gémit, (un peu tard) il fulmine, ſe déſeſpère, chaſſe les paons gardiens, nomme à leur place des hommes, demande un moyen de rappeller ſes oiſeaux, ſon petit peuple, ſes petits enfans. Il étoit éperdu. Heureuſement pour lui, le mal n'étoit pas ſans remède.

On lui dit qu'un oiſeleur à bouche d'or, dont les gluaux ſont à l'épreuve, demeure dans le voiſinage. On court vîte le chercher. (Un oiſeleur ſans mal-adreſſe! la choſe eſt rare; car à ce métier, comme à bien d'autres, tel qui croit prendre eſt ſouvent pris.)

Le maître, pour encourager l'oiſeleur, veut le préſenter à ſa famille. Il prenoit aſſez mal ſon temps; ſa ménagère étoit occupée à des détails avantageux pour ſa maiſon. L'un de ſes frères, favoriſant les paons, étoit à écouter leurs condoléances; l'autre, bon ami du peuple,

étoit déjà à ſes côtés. L'oiſeleur arrive, le maître l'accueille, lui fait mille amitiés, lui promet monts & merveilles, s'il lui reprend tous ſes oiſeaux. Le bon maître ! monts & merveilles ! il n'y penſoit pas. Un ſeul de ſes regards avoit déjà payé ce celèbre oiſeleur.

Maître, dit-il, d'un air reſpectueux, plus d'épouvantails, plus de volière [1], plus de

---

[1] Il en eſt une qu'on appelle baſtille, redoutée, je crois, de l'enfer même, que le jour n'éclaire qu'à regret, où l'ennui, la douleur, le déſeſpoir conſument tour-à-tour les victimes qui y ſont enfermées. Elle fut d'abord établie pour la défenſe de nos rois ; bientôt après, ſous un ſiècle de fer, où il n'y avoit d'innocent que le bourreau même, elle devint l'échafaud du deſpotiſme, l'arſenal du pouvoir miniſtériel. Que de ſang y a été répandu ! O Louis, Louis ! Fais-y pénétrer un rayon de ta gloire ; ne ſois pas à demi le père de ton petit peuple ; entends les cris de tous tes enfans ; briſe cette infernale volière : tu n'as plus beſoin de priſons ; ſes débris nous ſerviront d'autels, où tu ſeras adoré.

chaînes, moins d'exercices. On apprivoise autrement. Je vais tendre mes gluaux. Ton amour pour ton petit peuple va m'aider à le reprendre ; son cœur est encore à toi, ne crains point d'avoir perdu le bonheur. Va :

On a beau fuir ce que l'on aime, on y revient toujours.